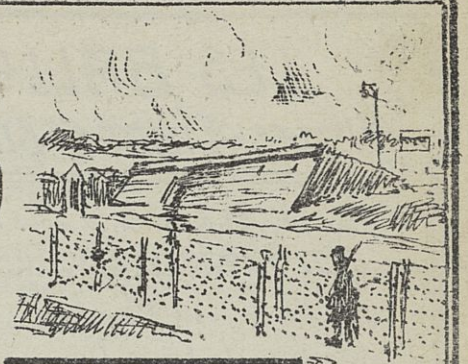




# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

L. J. DELREZ, DEROUX, LORENT, QUINTENS, VERBIST, REDACTEURS

TOUS LES JOURS  
DE 9 À 11 H.  
SALLE XVIII

### AEROPLANE CONTRE ZEPPELIN

I

Une question primordiale, pour ceux qui s'occupaient d'aviation militaire et navale, avant la guerre était celle-ci: "Quel serait le résultat d'un combat entre un aéro et un zeppelin?"

Jusqu'alors il n'y avait pas eu de seul combat, et les avis étaient partagés. Il y avait d'une part la masse gigantesque, bien en équilibre, capable de s'arrêter au milieu des airs, d'autre part l'aéroplane, petit, léger, souvent instable, mais plus rapide et plus facile à manœuvrer que le zep. Des deux côtés l'armement est si inadéquate, qu'une distance de cent mètres entre les combattants est trop grande pour permettre à l'un ou à l'autre de porter un coup décisif. Sur terre et sur mer, (sauf dans le cas des sous-marins) les combattants meurent dans un plan. Dans l'air il leur est donné de plus cette possibilité unique de se mouvoir soit au dessus, soit au dessous l'un de l'autre, et cela à n'importe quel moment et à grande vitesse!

Et c'est cette puissance de se mouvoir soit en hauteur, soit en profondeur, aussi bien que les différences en vitesse et en pouvoir ascensionnel qui rendaient futile toute discussion sur des possibilités, et impossibles les prophéties sur les résultats d'un conflit ouvert, entre ces deux puissances de l'air.

Mais maintenant nous avons des données certaines et la question peut être discutée non plus basée sur des théories, mais sur des faits

### II

Le zeppelin est une arme offensive, tandis que l'aéroplane doit se borner généralement à la défensive

En ce moment, le zeppelin est le dirigeable le plus puissant qui ait été produit. Il porte un poids considérable, possède un rayon d'action de loin supérieur à celui d'un aéroplane et est navigable avec plus ou moins de sécurité et avec bien de certitude dans l'obscurité. Et cette possibilité de se mouvoir de nuit au dessus de territoires ennemis est de première importance.

Par exemple, si les Zeps. avaient été incapables de tenir l'air pendant la nuit, les diverses attaques sur les côtes anglaises auraient été impossibles. Pendant le jour, leur importance est réduite à peu de chose, à cause de leur vulnérabilité lorsqu'ils sont visibles. Ils seraient alors descendus par des canons spéciaux ou des patrouilles d'aéroplanes.

D'autre part, le fait que les Zeps doivent se borner à mouvoir la nuit, les oblige à laisser

tomber leurs bombes plus ou moins au hasard ci et là, sur une ville ou une campagne où toutes les lumières ont été préalablement éteintes. Le seul résultat à obtenir par cette méthode serait ou bien de paralyser les activités d'une certaine partie du territoire ennemi, si les raids étaient suffisamment heureux et fréquents, ou bien de démoraliser les habitants du pays, par des pertes de vies humaines en grand nombre, ou des dommages matériels considérables

(à suivre)  
R. Hulstaet.

### L'ÉPOPÉE DE L'ARMÉE BELGE

1914 - 1915

SUITE

Dans cette ville, vaste camp retranché protégé par deux lignes de forts, toute la vie publique belge s'était réfugiée. Le Roi, la Reine, les petits princes royaux, les ministres, les sénateurs, les députés, les fonctionnaires y étaient réunis. Et chacun dans la ville s'y berçait de l'espoir de vivre la jusqu'à la conclusion de la guerre. Quelques uns cependant, à la pensée de la chute rapide de Liège, de Namur et de Maastricht avaient moins de sérénité.

Le Roi Albert n'entendait pas laisser ses vaillantes troupes dans l'inaction. Le 25 août, il ordonna une première sortie, en coïncidence avec les efforts tentés par les Français et les Anglais à Mons, sur la Sambre et dans l'Ardenne. Les Belges repoussèrent l'ennemi au delà de Malines; mais dépourvus d'artillerie lourde, ils ne purent percer ses lignes. Le soir du 25 dans la colère de leur échec, les allemands commencèrent l'abominable sac de Louvain. Le 26 août, on apprit que les armées du Général Joffre et du Maréchal Foch, engagées le 23 août depuis Mons jusque Dinant, battaient en retraite; dès lors le combat sous Malines fut rompu.

Le 6 septembre s'engagea la bataille de la Marne. Il s'agissait pour les Belges de revenir devant eux et même de faire revenir sur leurs pas le plus grand nombre possible d'ennemis. Le 9 septembre, une deuxième sortie de l'armée d'Anvers eut lieu. Ses débuts furent heureux et l'on put croire un moment que Bruxelles serait repris. Déjà, les administrations allemandes, installées dans la capitale belge, préparaient leurs équipages pour la fuite. Mais le 13 septembre, l'armée belge dut se retirer sur Anvers, devant la supériorité du nombre de bayonnettes et de canons de l'ennemi. Son but stratégique était pourtant atteint: elle avait retenu trois divisions ennemies en marche vers la France et contribué ainsi à l'éclatante victoire de la Marne.

Enfin du 24 au 27 septembre, l'armée belge fit une troisième et dernière sortie au delà de Termonde et vers Alort où elle infligea des pertes cruelles à l'ennemi.

Renforcé par sa grosse artillerie de siège, revenue de Maastricht, et par de nouveaux corps d'armée, l'ennemi se décida d'entreprendre le siège de la forteresse. Il s'en prit au secteur sud où ses opérations commencèrent le 28 septembre par un terrible bombardement des forts de Baelhem et de Havre Sainte-Catherine. A certains moments, ces forts furent jusqu'à 10 gros obus par minute. Rien ne pouvait résister à cet orage. Dès le 29 septembre, on dut reconnaître que la déviation des forts rendrait bientôt la situation intenable. Il fut décidé que l'armée de campagne quitterait la place et s'en irait prendre position derrière la Sambre, où elle entrerait si possible en liaison avec l'aile gauche française. Mais sur ces entrefaits et tandis que la bataille faisait rage, c'était le 1<sup>er</sup> octobre, arriva de Londres M. Winston Churchill, alors Ministre de la Marine, qui déclara qu'il fallait tenir à tout prix et que des secours arrivaient. Ces secours, c'étaient la brigade navale anglaise et quelques canons. Cela ne put naturellement changer la face des choses et, le 5 octobre, après de furieuses mitrilles et tandis qu'une tornade de feu et de fer s'abattait sur la forteresse,

la retraite fut ordonnée, sous la protection des forts encore debouts et de puissantes arrières-gardes. Une à une, les divisions belges passèrent sur la rive gauche de l'Escaut et marchèrent vers la mer, car il ne pouvait plus être question à ce moment d'aller occuper la Flandre. L'ennemi avait, en effet, occupé Termonde, au confluent de la Sambre et de l'Escaut, et avait forcé ce fleuve à Schoonaerde, ne laissant à l'armée belge et à son immense charroi qu'un étroit défilé entre lui et la frontière hollandaise. Le 10 octobre, les allemands entraient dans Anvers où ils ne prenaient pas mille prisonniers. Mais 20.000 soldats avaient dû se jeter en Hollande pour échapper à l'ennemi. Au moins le gros de l'armée belge était sauvé.

Lorsqu'elle arriva sur l'Yser, le 13 octobre, cette armée ne comptait plus que 80.000 hommes, dont 42.000 fusils et 374 pièces d'artillerie. Elle était épuisée par plus de deux mois de dure campagne et ses caissons étaient fort diminués. Elle était en querelles et aspirait à un repos bien mérité. Un appel de son Roi la réconforta. Il lui fallait tenir à tout prix d'Yper à Nieuport et, avec 5 à 6.000 fusiliers marins français, barrer la route à 140.000 Allemands appuyés par 500 bouches à feu, afin de donner à l'armée française le temps de s'étendre et de constituer sa ligne jusqu'à Priemude.

La bataille commença le 16 octobre 1914. On avait demandé à l'armée belge de tenir quarante-huit heures: elle tint en réalité quinze jours, dont huit jours seuls, car le premier secours français n'apparut sur le champ de bataille que le 23 octobre. Le drame qui se joua, du 16 au 23 octobre, dans cette plaine flamande, lavée d'eau et de brume, sur les bords de ce canal glauque et ce remblai de chemin de fer, dont les scarres rouges de sang, semblaient de la lave brûlante, entre ces quelques soldats belges laqueurs, agrippés au dernier lambeau de leur patrie, et ces épaisses bataillons allemands se ruant vers Calais dans le clameur de leurs chants mystiques et sauvages, ce drame est une épopée de carnage et de gloire. Lorsque les secours français arrivèrent, le 23 octobre seulement et retablirent le combat en contraignant l'ennemi à repasser l'Yper, momentanément franchi sur un point (Terwate) l'armée belge continua la lutte jusqu'à ce que l'eau de l'inondation artificiellement provoquée par le feu des écluses maritimes, eut forcé définitivement l'ennemi à renoncer à sa tentative de percée.

On se compte alors: 18.000 Belges étaient tombés au champ d'honneur et 200 de leurs canons, à force de tirer, étaient hors d'usage. Si l'armée belge n'avait pas accompli cet exploit, les allemands tournaient la gauche des alliés et attaquaient Calais. Une seconde fois le sacrifice des Belges avait permis aux alliés de retablir leur front et d'éviter un grave échec.

Depuis lors, sur cet Yper glorieux, des mines de Dixmude aux mines de Nieuport, l'armée belge monta une garde vigoureuse. Cette armée s'est complètement réorganisée par ses propres moyens et s'est notablement renforcée d'abord par l'apport des conscrits belges relevés en France, en Angleterre et dans la Belgique non occupée; ensuite, par l'arrivée des milliers de volontaires venus surtout de la Belgique envahie, à travers mille aventures et mille périls, se débattant à la poursuite des allemands et franchissant - Dieu seul sait comme! - les réseaux de fils de fer électrifiés de la frontière. Tant et si bien qu'à l'heure actuelle l'armée belge a de beaucoup plus gros effectifs que l'armée de campagne en août 1914 et qu'elle est abondamment équipée d'artillerie et de munitions de tous calibres, toujours fabriquées ou achevées par elle-même. Ses nombreux et importants services de l'arrière, ses fabriques de munitions et de réparations de canons et ses camps d'instruction fonctionnent parfaitement. Ainsi renforcée, l'armée belge mena ses lignes vers Ypres et l'on sait quelle part elle prit à la grande bataille du mois d'avril 1915 où l'on vit les allemands, précédés de nuages asphyxiants, se ruiner sur les Français et les Canadiens et les faire un instant fléchir.

Depuis lors, ce front de Flandre devenu infranchissable, chaque jour sous la canonnade et la mitraille, des soldats belges versent leur sang. Un espoir indéfectible les soutient. Ce sang, pur des héros est une rosée de vie, prémices des prochaines victoires libératrices et de la restauration de la Belgique, Terre sauvee de la liberté et de l'honneur

Paul Crokaert.





# LES BALLONS

## CAPTIFS - LIBRES - DIRIGEABLES

Mardi 22 courant, il nous a été donné d'entendre une conférence, très instructive, de Monsieur le lieutenant Cambrou, sur les ballons, illustrée de projections lumineuses.

Pendant une heure le conférencier nous parla de l'aérostation, dans un langage très simple, à la portée des moins initiés. Il fit une historique rapide mais substantielle de la question, montra l'évolution de cette science relativement neuve et les progrès réalisés dans la construction des navires aériens.

Après quelques mots sur l'atmosphère, milieu dans lequel évoluent les aérostats, l'exposa le principe d'Archimède sur lequel repose la flottabilité des bateaux et l'ascension des ballons.

Puis successivement, il nous parla des ballons libres, captifs, cerfs volants, drachen ballons, dirigeables, dont il donna une description en l'accompagnant d'explications théoriques nécessaires à la compréhension des divers dispositifs adoptés par les constructeurs; depuis le ballon à air chaud des frères Montgolfier (1783), puis à gaz, à hydrogène, jusqu'aux dirigeables modernes.

Toutes les explications étaient appuyées de croquis au tableau qui en faisaient saisir immédiatement le principe. La projection sur l'écran de quelques types, principalement de dirigeables, compléta de façon heureuse l'exposé théorique très clair.

Les dirigeables donnèrent lieu à d'amples détails.

Le conférencier donna d'abord quelques notions d'aérodynamique (vitesse des vents, résistance de l'air etc.) sur lesquelles il s'appuya pour montrer les avantages et les inconvénients des différents modèles décrits: dirigeables souples, rigides, semi-rigides; formes, moyens de propulsion, dispositifs employés pour la manœuvre. L'examen de chacun des types souples: Biffard (1854) Tissandier, Renard, Santos Dumont, Lebaudy, ...; rigides: zeppelin; semi-rigide: type italien, fut, pour le conférencier, l'occasion d'entrer dans le détail de la construction ce qui intéressa vivement les auditeurs.

La navigation aérienne doit surtout son essor aux travaux du Commandant Renard qui étudia scientifiquement la question.

Les zeppelins si connus par leurs "héroïques exploits (!)" attirèrent naturellement l'attention. Mais nous sommes heureux de savoir que nos différents alliés possèdent également des ballons dirigeables qui ont rendu beaucoup de services. Français, Russes, Italiens ont préféré le système souple ou semi-rigide.

Toutefois les Anglais ont entrepris la construction de dirigeables rigides et le premier du modèle est achevé. Peut-être pourrions-nous assister pendant cette guerre à des expéditions au long cours de dirigeables anglais et nous pourrions affirmer que ce ne sera pas pour tuer des femmes et des enfants.

Les chaleureux applaudissements que saluèrent le conférencier lui firent comprendre qu'il avait su intéresser tous ses auditeurs C.D.

## " ILLUSION "

Pendant que lentement, au loin l'aube se lève.

Au dessus des sapins, qui bordent l'horizon

Berce par le sommeil, sous les griffes du rêve

Un interne revait l'ombre de sa maison

Un sourire d'amour, éclaire son visage.

La bouche semble en vain, implorer le baiser

De celle qui la bas, dans le petit village

Attend avec ferveur, le fiancé délaissé.

Un moucheiron léger, voltigeant dans la place

Pour reposer son vol, est venu doucement

Se poser sur le front du soldat qui repasse

En rêve, le bonheur perdu depuis longtemps.

Mais le long tourbillon des minutes heureuses

Tu son âme entrevoit en un rêve suivi

Il a par diminué, sur la bouche dormeuse

Le désir du baiser encore inassouvi.

Et dans le moucheiron dans sa course charmante

Sur la terre un instant est venu se poser

Où le long bruissement de ses ailes tremblantes

A sautain unie, le doux bruit d'un baiser

Et les lèvres alors, rendant cette caresse,

A la folle illusion du baiser attendu.

Ont mis tant de respect et de douce tendresse

Que seule une maman, en comprend la vertu.

Et entr'ouvrant, alors ses paupières humides

Sous les rayons du jour, vint du firmament

L'écile a compris que l'existence est vide

Si il n'a pour la remplir, l'amour d'une maman.

Schmitz

## ZWANZOMANIE

**Recette** Vous découvrez un cycliste n'importe où

**Recette** Vous découvrez un cycliste entrant n'importe où et laissant sa bicyclette sur la voie publique.

Vous avisez aussitôt un commissionnaire et, lui glissant dix sous dans la main, vous lui confiez, avec forces recommandations, la garde de la précieuse bicyclette.

Ensuite, avec la conscience du devoir accompli, vous allez, sans être remarqué par votre verbère, vous asseoir à la terrasse du café d'en face et vous attendez les événements avec une patiente sérénité.

**Résultat** Le cycliste sort, veut reprendre sa machine; le fidèle gardien indigné résiste; le cycliste s'exaspère: gros mots, bagarre, attroupeusement; finalement un brave agent s'amène et conduit les "belligerants", prêts à en venir aux mains, "sur" le bureau, tandis que les fouteur de train, leur fait cortège et qu'à distance dis-

traitement, vous survez.

## INVERSIONS DANGEREUSES

Il faut se garder, en parlant trop vite, de mettre, dans certaines phrases, la consonne commençant un mot à la place de celle commençant un autre et réciproquement.

C'est ainsi qu'il faut prononcer toujours bien distinctement:

- Il ne faut pas parler de choses en riant.
- Ma cousine est folle de la messe.
- Les feuilles de cet archéologue sont curieuses.

## EXERCICE DE SALUTAIRE PRONONCIATION

Répéter dix fois de suite, de plus en plus rapidement cette simple phrase:

Madame de Foncourt dit à Madame de Coutoufon:

" Il n'y a pas plus loin de chez Madame Coutoufon à chez Madame Foncourt "

## FAITS DIVERS

**Chevaux emportés.** Dans le village de X. les allemands ont requis comme tous les chevaux et les ont dirigés vers l'Allemagne.

**Signe des temps.** La ville de Berlin vient de vendre, comme oies grasses, les cygnes de ses étangs: cygnes d'étangs.

**Rencontre.** A Z. au cours de cet hiver, six bats ont été échangés sans résultat. Décidément l'on ne se marie plus.

**Descente du Parquet.** Dernièrement, au cours d'une assemblée nombreuse, le plancher de la salle de réunion s'est effondré.

**Compte rendu.** Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette exposition de beaux arts c'est la Salle T.

## THÉÂTRE DU CAMP

### AMON NOS AUTES

3h. DIMANCHE 19 MARS 1916

### L'HUMOUR WALLON.

M. LOUISPIERARD.

Le sympathique rédacteur de l'Écho Belge nous parla hier de l'humour wallon. Le sujet ne pouvait être mieux traité que par lui. M. Pierard est Borain et nous vint causer pendant une heure avec une verve et une ironie délicate où toute son âme de wallon et d'artiste transparut.

Il nous dit sa joie de se trouver au milieu de nous et de nous répéter ces mêmes mots qu'il dit à nos camarades de l'Yser lors d'une récente tournée de conférences sur le front belge. L'humour, dit-il, n'a pas encore de définition bien précise; ce mot anglais est admirablement applicable à ce mélange d'ironie, de gouaillerie, de moquerie et d'émotion tendre et un peu sentimentale qui fait le wallon si impressionnable, exubérant et profond. Et toute la wallonnie chansonniers et récitateurs défile devant nous: le Liègeois Chanchet, moqueur et mordant que l'on voit courir dans la bonne ville des princes-évêques, marquant l'autorité dans les "pasquyes", Depêcheux et cette délicate et unique "Léji'm plori", et les Crâniquons. Namur est différent: ce n'est plus le même wallon; il a perdu cette nuance de moquerie satyrique, mais il est resté le fouteur comique "Li tra-



Bouquet, rendu célèbre par les "Moncrabeaux", ces terribles menteurs est devenu une espèce d'air international puisque la musique de la garde impériale russe le possède dans son répertoire.

Charleroi est rude, truculent, violent comme le labreur de ce pays du fer, de la houe et de l'acier. Jacques Bertrand, Louis Bernus, Horace Pierard, le notaire de Gilly sont les bardes de ce pays.

Et n'oublions point, l'abbé Renart et Jean d'Arnelles et les labieurs du Tournaisis qui on attend toujours pour commencer et les Montois et le Borains.

M. Pierard nous recita lui même une fable délicieuse du "Bosquetia, le Renard et le Corbeau et nous rappela ces morales que La Fontaine n'ait point trouvées pour ces fables.

Très charmant causeur, M. Pierard, use d'une langue facile, harmonieuse et simple. Nous demandons qu'il revienne encore; nous ne nous lasserons pas de l'écouter.

M. Wilmart, le président actif d' "Amon nos Autes", le remercia au nom de tous.

Cette conférence fut suivie d'une audition d'œuvres wallonnes: Mention particulière pour l'ineffable Bennet cette "Amoyeuse pièce à haubions", Sia!

Bravo pour "Amon nos Autes" A.I.

DEMANDEZ AU KIOSQUE DES JOURNAUX LES NOUVELLES CARTES PATRIOTIQUES ÉDITEES PAR LE "COMITE WESTENDE D'ANVERS", ET FAITES D'APRÈS DES DESSINS ORIGINAUX VENUS DE L'YSER

AMON NOS AUTES - REUNION DU LUNDI 20 MARS

Ce fut une soirée de gala. Les artistes avaient astiqué leurs boutons, et revêtu le pantalon des draps. Les mentons étaient rasés, les cheveux savamment ordonnés. Mademoiselle Kamps, le maître de cérémonie, avait sorti son plus gracieux sourire.

Madame et Monsieur Mulder, le commandant Honndonfax, aux fauteuils d'orchestre (sic) donnaient à la réunion un cachet de high life.

M. Prader, ff. de président, leur souhaita la bienvenue; il rappelle aux nombreux membres présents la générosité de Madame Mulder et son dévouement aux internes.

Et l'audition commença.

M. M. de Sandtsheere, Van Nitssem, Mery, Simonon Bennet le long, la gentille Mademoiselle Guyot, M. M. Gulinchx et Bostart, M. M. Kally, Remweg, Warrner, Echonus et Montulet nous débitent de bonnes chansons wallonnes, des romances françaises, des monologues désopilants.

Signalons une composition de M. Lam, sur la Société Amon nos Autes, une autre de M. Van Nitssem sur la vie au camp. Peuses chansons gentiment tournées que l'auditoire a chaleureusement applaudies et qu'il espère entendre à nouveau aux prochaines réunions. Veni

SPORT FOOTBALL ZEISTII-S.V.C. 7-1.

Match peu intéressant, les nôtres se montrant nettement supérieurs à leurs adversaires. Ce fut surtout le cas pendant le 1<sup>er</sup> time nos avants marquant coup sur coup cinq goals sans laisser aux Hollandais le temps de reprendre haleine. Au 2<sup>e</sup> time ceux-ci se défendent un peu mieux, mais ne parviennent cependant à marquer que parce que nos équipiers le veulent bien.

Une équipe composée de 4 joueurs de I<sup>er</sup> et de 7 de III<sup>e</sup>: a ensuite écrasé "Pribergen" par 16 à 2. Ce match, comme on le conceit aisément, n'a présenté aucun intérêt. Les Hollandais ne mirent en ligne que 9 éléments dont plusieurs remplaçants. Cinq goals furent réussis par les nôtres pendant le 1<sup>er</sup> time et onze au 2<sup>e</sup>. Les deux points des Hollandais furent marqués vers la fin du match.

ATHLETISME

Le programme de la fête qui aura lieu le 8 avril à l'occasion de l'Anniversaire de notre Roi comprendra:

- 100 mètres vitesse (series, demi-finales et finale)
110 " haies ( " " " )
400 " à l'américaine
Saut en longueur
Saut à la perche
Double saut
Lancement du disque
" javelot
Exercice à la corde, etc
ainsi que des exercices de gymnastique et un match de football.

GYMNASTIQUE

Le cercle "En Avant", outre les nombreux athlètes qu'il mettra en ligne dans les différentes épreuves athlétiques du 8 avril, nous fera également assister à:

- des mouvements d'ensemble
du travail aux engins et
des pyramides.

SAMEDI 8 AVRIL 1916 BARAQUE 26 - - - CAMP I - -

Grande fête de réjouissance organisée par L'UNION FRATERNELLE à l'occasion de l'anniversaire de S. M. LE ROI ALBERT.

PROGRAMME

- I Brabançonne par la Chorale.
II Grand Prix: 800 mètres obstacles
III Assaut au Sabre
IV Assaut à l'épée de combat
V Saut en longueur
VI Eschibition de boxe française
VII " " anglaise
VIII Saut en hauteur
IX Entrée comique
I Démonstration de Jiu-Jitsu.
II Scène acrobatique
III Exercice à la corde

à 7 HEURE - Grand tournoi de pelotte à 3 HEURE

XIV Jeux aquatiques et populaires à 5 HEURE

XV Chants et danses par plusieurs artistes avec le concours de la Phalange musicale, à 8 HEURE

XVI Jeu d'Artifice. Pour le Comité l'adjudant A. Bastiaens.

VLAAMSCHE STUDIEKRING TOONEELAFDEELING

EERSTDAAGS: Het dubbele Leven. Cooneelspel in 4 bedrijven door Willem Schiirmann

Rolverdeling: Walter van Essen: directeur eenre groote handels-onderneming

- Puze, zyne dochter A. Kerecke
Martha van Renswalde zyne schoonsuster A. Van Baelen
Arnold Strang zyn zwager L. de Mul
De Wilde H. Koch
Stark L. Lauwaert
M. Hugo van Merlen F. Casteels
Willy Bloemendaal R. Severins
Menke, procureurhandover F. Rillaerts
Van Buren, coekhouder C. Jansen
Een huisknecht G. Mommens

Tijdstip: heden. Plaats der handeling: een aanzienlijke havenstad. Het dubbele Leven schildert den ondergang van een aantal gezinnen door de schulden aan den gevierden redenaar, politicus en groot handelaar Walter Van Essen.



REUNIONS ET CONFERENCES

AMON NOS AUTES. Lundi 27 mars à 5 1/2 h. - Théâtre du Camp I. Réunion hebdomadaire.

- Se feront entendre: M. M. Gochin Dehousse
Cunis Remuyck
Montulet Kally
Couné Cornes
Culot Fontaine
Kamps

CERCLE D'ETUDES. Section française. Mardi 28 mars. Bossuet morale. étude: M. J. Dehon

CONFERENCE MILITAIRE. Mercredi 29 mars à 2 h Théâtre du Camp II. Le canon de 75 français. par M. le lieutenant Dumont. Projection lumineuse. A.N.M.B. Arrondissement de Namur.

Mercredi 29 mars à 6 1/2 h au Théâtre du Camp I Arrondissement de Malines Samedi 1<sup>er</sup> avril à 6 1/2 h au Théâtre du Camp I Réunion générale.



## ECHOS.

On nous signale une œuvre des plus intéressante qui va se constituer en Hollande à l'aide de fonds récoltés en Angleterre. Il s'agit de venir en aide aux Orphelins de guerre actuellement en Hollande.

Le comité a l'intention d'installer des locaux temporaires où les petits seront admis, soignés et instruits dès l'âge le plus tendre et confiés à des mains expérimentées.

Les personnes qui connaissent des enfants réunissant les conditions énoncées ci-dessus sont priées de communiquer leurs adresses à Mr. J. De Bueger, 17 Lange Voorhout à La Haye. Le dernier assumera la partie administrative de l'œuvre tandis que la direction sera confiée à Madame Van de Kerck, assistée de M. le Docteur Dallemagne.

Un comité s'est constitué en Angleterre pour la reconstruction et la réédification de la Belgique.

Ce comité a recueilli des fonds très importants et vient de décider de venir en aide dès à présent aux personnes dont les maisons ont été détruites par le fait de la guerre.

Les réfugiés belges habitant la Hollande et qui se trouveraient dans les conditions requises sont priés de communiquer par écrit leur adresse à M. J. De Bueger, 17 Lange Voorhout à La Haye.

Le comité anglais met à la disposition des intéressés des chalets démontables qui pourront être installés dès à présent en Hollande. La propriété des chalets serait reconnue aux ayants-droits et ils pourront dès la fin des hostilités faire transporter leur habitation en Belgique.

Le général J.H. Kriel est décédé à La Haye le 20 courant. Pensionné sur sa demande en 1908, il avait repris du service en 1914 et avait été nommé commandant du dépôt d'internement Amersfoort-Zeist.

Le 8 juin 1915 il quitta pour la 2<sup>e</sup> fois le service militaire.

Le général Kriel était chevalier de l'ordre du Lion Hollandais et officier de l'ordre d'Orange-Nassau. La nouvelle de sa mort affectera péniblement les soldats belges internés qui avaient gardé de son administration un très bon souvenir.

## LE CAMP DE ZEIST.

C'est dans un pays sablonneux, à une heure et demie environ d'Amersfoort et une heure de Zeist, qu'est situé le camp des internés. Il est entouré de bois de sapins et de plaines de bruyères. Un tram, allant de Zeist à Amersfoort, passe à un quart d'heure du camp, sur la route reliant ces deux localités. Une allée mène directement de cette route au camp dont l'aspect rappelle assez bien un chantier d'exposition. Il a une longueur d'environ un kilomètre sur trois cents mètres de largeur et est entouré de deux rangées de fil de fer barbelé. C'est entre ces fils de fer que sont placées les sentinelles chargées de la garde du camp. Le côté principal, celui où se trouvent les diverses entrées, et qui comprend toute la longueur du camp, fait face au nord-ouest, du côté de la route et a une direction parallèle à celle-ci. Le camp est divisé en deux : le camp I et le camp II. Une grande plaine servant aux fêtes de gymnastique et de sport, les sépare. Une allée centrale allant de l'extrémité du camp I à celle du camp II divise également la largeur en deux parties égales. C'est de chaque côté de cette allée que sont situées les baraques des internés. Elles sont espacées les unes des autres et placées symétriquement de manière à former deux longues lignes parallèles. La partie de l'allée comprise entre les deux camps est réservée aux différents bureaux de l'administration. Chaque baraque peut contenir 250 hommes. Elles se composent de deux compartiments longitudinaux. Chaque coin a été transformé en petite chambre à l'usage des sous-officiers (de sorte qu'il y en a quatre par baraque).

Un petit couloir à double porte sert d'entrée dans chacune de ces chambres, ainsi qu'à l'intérieur de la baraque. Des sacs à paille placés sur des filets, des caissettes, des tables et des bancs faits avec des morceaux de bois ramassés ci et là, du linge pendu pour sécher, constituent tout l'aménagement.

En outre un plafond d'où l'eau suinte, une lumière douteuse, voilà l'aspect qui offre l'intérieur d'une baraque. Il y en a une trentaine dans chaque camp ; plusieurs d'entre elles servent de salle de récréation, d'école, de chapelle, de salle de gymnastique. Il y a égale-

ment des ateliers pour les cordonniers, les tailleurs, les menuisiers, des salons de coiffure, une ambette où l'on vend des journaux, une bibliothèque, deux bureaux de poste, deux ambulances, un cinéma, un bureau de change, des lavoirs, un local pour bains douches, une bourse du travail s'occupant du placement des internés, une cantine pour les visiteurs ouverte de 10 h du matin à 4 h de l'après-midi. Il y a encore une cantine pour les sous-officiers, un restaurant. Les cuisines se trouvent en face des baraques. Il y en a une par groupe de quatre. Ce sont des internés qui sont chargés de la préparation des repas. Chaque camp possède aussi une grande cantine à l'usage des soldats. On y vend de la bière, du café, du lait, du pain, du beurre, des fruits et d'autres aliments ; du tabac, des pipes etc etc.

Chacune de ces deux cantines a une salle de billards, deux salles de lecture, un théâtre, où quelques internés jouent tous les soirs.

Le reveil a lieu à 7 h. Vers 7 1/4 h on distribue le café. Dès qu'on a mangé, on fait l'épluchement des pommes de terre, puis l'on se met en tenue pour la promenade qui se fait en musique. Vers 11 1/2 h on est de retour et à midi on reçoit la soupe. Après c'est le repos, la lecture, les cours, les jeux suivant le goût de chacun. A 4 h. les élèves reviennent et les cantines se vident. Tous regagnent la baraque pour assister à l'appel.

A 4 1/2 h on sert le dernier repas, puis le mouvement de l'après-midi recommence et dure jusqu'à ce qu'on soit fatigué ou que souve-

la retraite qui est à 9 h. Comme on voit, les occasions de s'occuper ne manquent pas. Si malgré cela, le pessimisme est si intense chez les internés, il faut en voir la cause ailleurs. En effet combien de nous ne sont pas sans nouvelles de leur famille depuis longtemps. Cette inquiétude finit par démoraliser ceux qui n'ont pas la force de réagir. En outre, le manque de liberté, incompatible avec notre nature, le peu de ressources chez un grand nombre, voilà les causes qui dépriment beaucoup de nos camarades.

Heureusement nous avons un remède efficace. Ce remède, c'est le travail et surtout l'étude. Toutes les branches relatives aux différents corps de métiers manuels sont enseignées à l'École du Travail. Il y a aussi des cours généraux et des cours de commerce.

Il y a place pour tout le monde, nous pouvons tous en profiter. L'avantage que nous en retirerons sera double : d'abord, nous nous instruisons, puis nous maintenons un bon moral, condition d'une bonne santé.

L'envie.

.....

**BOULANGERIE**  
"DE GULDEN KORENAAR."  
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE  
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE  
**H. KONING ET FILS**  
ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEP. 97.  
PERSONNEL BELGE AMERSFOORT.

**VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE**  
= HET KAPELHUIS =  
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES  
**JAC. KEMPKEN**  
COIN DU "L. V. KERKHOF" - - -  
- - - AMERSFOORT - - -

A LOUER

**H. BEURSKENS**  
UTRECHTSCH STRAAT, 12  
AMERSFOORT. TÉLÉPHONE 244  
CHAPEAUX ET CASQUETTES CHEMISES -  
COLS EN TOILE, EN PAPIER ET EN CAOUTCHOUC  
MANCHETTES - CRAVATTES - BRETÈLLES -  
GANTS - CHAUSSETTES - FLANELLES ET TRICOTS  
- - - ETC. - - -

**CULTIVATEURS**  
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE. LES  
TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILERIES  
D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEIL-  
LEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNIS-  
SEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR  
LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.  
**RAYMOND STEYAERT** RUE DU VERGER  
THOUROUT (FLORE)

**PHOTOGRAPHIE B. J. SERRE**  
OPÉRATEUR DE LA MAISON -  
= BUYLE DE BRUXELLES  
TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES  
- - - PERSONNEL BELGE INTERNE  
**CAMP I ET UTRECHTSCH WEG**  
- - - 48 À AMERSFOORT -  
PRIX MODÉRÉS - - TRAVAIL SOIGNÉ

**VOULEZ-VOUS AVOIR UNE  
PHOTO ARTISTIQUE**  
ADRESSEZ-VOUS À LA  
**PHOTO FRANÇAISE**  
**CAMP II** (PRÈS DU RESTAURANT)  
TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR UN INTERNE  
**J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE**  
RUE DE LA MONTAGNE, 51. BRUXELLES.